

fuzelier

[OPÉRA-COMIQUE SANS TITRE]

[1732]

## ACTEURS

BACCHUS.

ULYSSE.

ÉRIGONE.

LA REINE DES SIRÈNES.

ORPHÉE.

L'HÔTE DE LA GUINGUETTE.

UN GARÇON.

GARÇONS ET SERVANTES DE GUINGUETTE.

*La scène est dans une guinguette*

# [OPÉRA-COMIQUE SANS TITRE]

*Le théâtre représente le jardin d'une guinguette et la maison dans l'enfoncement.*

## SCÈNE I

ULYSSE, L'HÔTE.

ULYSSE

Oui, monsieur l'hôte, je prétends être seul dans votre guinguette avec ma compagnie... qui pourtant ne sera pas nombreuse.

L'HÔTE

AIR : *Car ils étaient deux qui baisaient Nanette*  
Car vous serez deux... c'est un nombre aimable,  
Car vous serez deux sans vous ennuyer<sup>1</sup>.

ULYSSE

Vous êtes grassement récompensé d'avance. Ainsi point de question.

AIR : *L'amour la nuit et le jour*  
Taisez-vous.

L'HÔTE

En effet,  
Un peu trop je m'explique :  
Dans mon poste on est fait  
Pour servir sans réplique  
L'amour  
La nuit et le jour.

ULYSSE

Il ne s'agit pas d'amour. Il va paraître une très jolie femme de ma connaissance avec qui j'ai à conclure des affaires qui demandent du particulier.

L'HÔTE, *chante ironiquement.*

[AIR DE L'OPÉRA : *Amadis*]  
Bois épais redouble ton ombre,  
Tu ne saurais être assez sombre<sup>2</sup>...

ULYSSE

Vous voulez apparemment me montrer que vous avez de la voix... (*À part.*) Ce drôle-là n'est pas trop discret pour un maître de guinguette qui donne à coucher... Mais j'aperçois ma charmante... (*Haut.*) Allez, monsieur l'hôte.

- 
1. Au bas de cette page et à la suite de ces deux vers, au crayon, d'une autre écriture : « car vous serez deux... / c'est un nombre heureux. »
  2. Citation d'*Amadis* de Lully et Quinault, acte II, sc. IV.

SCÈNE II  
 ULYSSE, ÉRIGONE.

ULYSSE

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*  
 C'est vous, charmante Érigone !

ÉRIGONE

Ulysse, on me frondera ;  
 Pour être avec vous j'abandonne  
 Un beau rôle à l'Opéra.

ULYSSE

S'il faut s'en rapporter aux connaisseurs, vous ne me faites pas un grand sacrifice.

ÉRIGONE

Cher Ulysse, vous avez raison. Je suis fort dégoûtée de Bacchus et encore plus du cadeau qu'il me donne dans le quartier du Palais Royal.

ULYSSE

Effectivement, c'est une partie bien récréative pour une reine que de boire sans verre et sans nappe avec tout un peuple attiré par des fontaines de gros vin qui coule comme dans un jour de feu d'artifice ! La délicate Érigone sait mieux se réjouir que cela...

ÉRIGONE

Je vous en réponds.

AIR : *C'est du jus de la treille*<sup>3</sup>  
 On s'entend bien, je pense,  
 À flatter ses désirs,  
 Quand on sait la distance  
 Des besoins aux plaisirs.

ULYSSE

Vous étiez réservée pour faire ce calcul-là.

ÉRIGONE

AIR : *Landeriri*  
 À propos de calcul, comment  
 Ulysse a-t-il subitement  
 Landerirette  
 De m'en conter pris le parti ?  
 Landeriri.

ULYSSE<sup>4</sup>.

Parbleu, si la fête publique que vous donne Bacchus vous a détachée de lui, le divertissement que me laisse donner la reine des sirènes par ses trompeuses<sup>5</sup> et sanguinaires sujettes a dû me détacher encore plus promptement de cette princesse musicienne ; les Bacchantes

---

3. Entre cette indication et le premier air, au crayon, d'une autre écriture : « air : Aïe, aïe, aïe, Jeannete ».  
 4. À côté de cette rubrique, au crayon, d'une autre écriture : « On me croit à mes chasses. »  
 5. Au bas de la page qui se termine par ce mot, au crayon, d'une autre écriture : « Mon mari est aussi parti pour quelques jours et j'en profite pour vous venir trouver. »

et les Égipans ne chantent que pour vous récréer, et les sirènes ne me divertissent moi que pour m'égorger.

ÉRIGONE

AIR : *Tout d' travers*

Quoi, l'on vous prépare à mourir  
Par plaisir ?  
Pour moi j'aimerais mieux chanter  
Tout d' travers,  
Et l'auditeur enchanter  
À l'envers.

ULYSSE

Je n'en doute pas. Vous avez un bon cœur, vous, succulente Érigone.

ÉRIGONE

AIR : *J'en dis du mirlirot*

On peut dire sans qu'on me flatte,  
Que j'ai l'âme assez délicate...  
Je n'en dis mot.  
Mais du cœur de votre sirène...

ULYSSE

Eh ! bien, qu'en dites-vous, ma reine ?

ÉRIGONE

J'en dis du mirlirot.

ULYSSE

Et moi aussi. Quoiqu'elle ait le courage de se noyer trois fois par semaine pour l'amour de moi... que nous veut le souverain de cette guinguette ?

### SCÈNE III

ULYSSE, ÉRIGONE, L'HÔTE.

L'HÔTE

Vous ne m'avez pas dit ce que vous désiriez pour votre souper.

AIR : *Ramenez ci*

Vous ferai-je bonne chère ?

ÉRIGONE

Pour moi je ne mange guère ;  
Je ne vous conseille pas  
D'occuper ci, d'occuper là, la la la,  
La cheminée<sup>6</sup> du haut en bas.

L'HÔTE

Nous ne l'occupons jamais trop.

---

6. L'-e final de « cheminée » n'est pas chanté.

ULYSSE, à l'hôte.

Vous n'y perdrez rien ; vous vous récompenserez sur le vin. Si la reine mange peu, à petit manger bien boire. Elle respecte ce proverbe...

ÉRIGONE

Je conviens que je suis une princesse fort altérée.

ULYSSE

Il nous faut pourtant un morceau ;

AIR : *Belle digue donc*<sup>7</sup>

Que voulez-vous donc qu'on prenne ?  
Belle digue digue digue don don daine.

ÉRIGONE

Il ne faut pour moi qu'un saucisson.  
Ma belle digue digue, ma belle diguedon...

ULYSSE, riant.

Vous en aurez un, ma reine ;  
Belle digue digue digue don don daine.

Quant à moi, je suis un peu plus difficile à nourrir : j'ai longtemps jeûné au siège de Troie et je commence à jeûner rudement à l'Opéra depuis que l'amour n'est plus de notre écot. Allons faire un tour à la cuisine...

ÉRIGONE

Et à la cave. Je goûterai le vin.

ULYSSE, à l'hôte.

Au moins, monsieur l'hôte, je ne saurais trop vous redire que nous voulons être seuls.

L'HÔTE

Comptez qu'il n'entrera pas un chat ici.

ULYSSE

Tenez-nous parole ; vous ne savez pas qui je suis,

(*Déclamé.*)

Si parmi tous les noms marqués par la victoire  
Le nom d'Ulysse est venu jusqu'à vous,  
C'est lui qui pour passer les moments les plus doux  
Vient mettre à *rémotis*<sup>8</sup> ses lauriers et sa gloire ;  
N'allez pas lui donner de la piquette à boire.

L'HÔTE

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*<sup>9</sup>

Si je trompais votre cœur magnifique  
Après l'argent que vous m'avez donné...  
Ho ! je serais un fripon authentique...

7. *Sic*, peut-être par attraction du « donc » qui est en dessous au vers suivant.

8. *À rémotis* : « Expression empruntée du latin, qui signifie À l'écart. [...] Il est du discours familier » (Acad. 1762). Le mot « rémotis » est souligné dans le manuscrit.

9. Entre cette indication et le premier vers, au crayon, d'une autre main, une autre indication d'air peu lisible, dans laquelle on déchiffre le mot « père ».

ULYSSE, *ironiquement*.  
Et j'en serais grandement étonné<sup>10</sup>.

SCÈNE IV

L'HÔTE, LE GARÇON.

LE GARÇON

Maître, il y a à la porte un monsieur et une dame qui demandent à entrer...

L'HÔTE,  *brusquement*.

(*Il chante.*)

[AIR : *Attendez-moi sous l'orme*]

Qu'ils attendent sous l'orme,  
Ils attendront longtemps.

LE GARÇON

Le galant est un gros dodu de bonne mine,

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*  
Il m'a prié très justement...

L'HÔTE, *durement*.

Très inutilement... *bis*

LE GARÇON

Il est aimable et fort civil...

L'HÔTE,  *brusquement*.

Que cela me fait-il? *bis*

LE GARÇON

AIR : *Bonsoir la compagnie*  
Il offre deux louis, enfin...

L'HÔTE, *gâiment*.

La bonne compagnie!

LE GARÇON

Pour un cabinet du jardin...

L'HÔTE

La bonne compagnie!  
C'est bonne compagnie,  
C'est la fort bonne compagnie!

Il faut la recevoir très gracieusement. Je vais conseiller aux autres de se mettre dans la chambre sur la rue et leur insinuer qu'on est trop vu dans le jardin.

---

10. Après ce vers, au crayon, d'une autre écriture : « ritournelle ».

## SCÈNE V

LA REINE DES SIRÈNES, BACCHUS, LE GARÇON.

BACCHUS, *au garçon.*AIR : *Dupont mon ami*

Garçon, mon ami,  
 Suivant ta promesse,  
 Nous serons ici  
 Sans craindre la presse...

LE GARÇON

Vous serez, foi de marchand,  
 Seuls chez nous pour votre argent.

BACCHUS

Je ne t'avais proposé pour prix de ta sollicitude<sup>11</sup> que deux louis d'or, en voilà trois pour mieux affermir ta bonne foi marchande.

LE GARÇON

Affermissez, affermissez. (*À part.*) Mon maître n'espère que deux louis,

AIR : *Amis, sans regretter Paris*<sup>12</sup>

S'il en voit plus, certainement  
 Son attente est trompée...

(*Mettant un des trois louis dans sa poche.*)

Mettons-en un subtilement  
 Du côté de l'épée<sup>13</sup>.

Et cela pour épargner une surprise à notre maître.

BACCHUS

À quoi donc t'amuses-tu ?

LE GARÇON

Je<sup>14</sup> ne perds pas mon temps...

BACCHUS

Qu'on dépêche le plat de rôti, les deux entrées et l'entremets que j'ai ordonnés au cuisinier. Et tirez-nous de votre meilleur ; car je suis gourmet.

LE GARÇON, *hochant la tête, à part.*

Ils en disent tous autant.

BACCHUS

Tu hoches la tête : je sais bien pourquoi.

AIR : *Lampons*

Tu vois dans ce cabaret  
 Plus d'un soi-disant gourmet

11. Le manuscrit porte, probablement par erreur, « solitude ». Nous corrigeons.

12. Entre cette indication et le premier vers, au crayon, d'une autre écriture : « air de la boulangerie ».

13. Entre ce vers et la phrase de prose qui suit, au crayon, d'une autre écriture : « en passant du côté de l'épée. »

14. Dans la marge, avant « je » : « ah ! »



Qui sous la treille s'écrie,  
En buvant du vin de Brie,  
Lampons, lampons, ce champagne lampons.  
Je t'avertis que je ne suis pas de ces nigauds-là.

LE GARÇON, *s'en allant*.  
Nous en saurons des nouvelles.

SCÈNE VI

BACCHUS, LA REINE DES SIRÈNES.

BACCHUS

Enfin, mon adorable sirène, vous partagez mes vœux et mon inconstance ! Que mon bonheur est glorieux !

AIR : *Vous avez bien de la bonté*  
Quoi, de Pénélope l'époux  
Père de Télémaque !  
Est banni par moi de chez vous !  
Le fameux roi d'Ithaque  
Par un fameux auteur chanté...

LA REINE DES SIRÈNES  
Se peut-il que l'on applaudisse  
Si fort Ulysse ?  
Bacchus, en vérité  
Vous avez bien de la bonté !

Pour moi qui le connais, je vous assure que malgré toute sa réputation d'homme d'esprit, il ne sait pas amuser une femme.

AIR : *Ma commère, quand je danse*  
Il exige pour lui plaire  
Qu'on chante et rien que cela.  
Brunettes ci, brunettes là,  
En *C sol ut*, *G ré sol*, *A mi la*<sup>15</sup> ;  
Il exige pour lui plaire  
Qu'on chante et rien que cela.

Il faut toujours avoir le gosier ouvert, cela est bien fatigant.

BACCHUS

Quant à moi, je ne vous demanderai parfois qu'un air à boire, à condition cependant qu'ils ne seront pas tirés du livre d'Érigone.

LA REINE DES SIRÈNES

Ma foi, seigneur Bacchus, l'entêtement d'Ulysse pour la musique est encore moins incompréhensible que l'ignorance de votre Érigone.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*  
Comme un inconnu généreux

---

15. Anciennes désignations des tonalités.

Vous lui contez vos tendres vœux.  
 Elle sait les lieux où la gloire  
 Pour vous de lauriers fit moisson.  
 Elle sait à fond votre histoire  
 Sans pourtant savoir votre nom.

Et cette erreur impossible dure jusqu'à la fin de votre ennuyeux roman. Car lorsque pendant les vendanges précipitées dont vous la régalez vous lui dites :

AIR des *Pèlerins*

Je suis fils de Jupiter même,

Elle vous répond tout ébaubie :

Hélas ! mon dieu<sup>16</sup> !

Aussitôt la populace de Carie, qui s'aperçoit de l'incrédulité de sa reine, dépose en votre faveur :

J'avons vu son pouvoir suprême  
 Dedans ce lieu.

Et si j'avais été là moi, j'aurais dit à madame Érigone en vous montrant :

Que vous estimez ce vainqueur

Comblé de gloire !

Vous ne lui payez son ardeur

Que quand il paie à boire !

BACCHUS

Quoique je n'aime plus la reine de Carie je trouve sa déclaration bien placée et conforme à l'apophtegme latin qui suit :

AIR : *In vino veritas*<sup>17</sup>

*In vino veritas.*

Érigone cachait que j'avais su lui plaire,

Dès qu'elle vit la treille elle devint sincère,

Le vin bannit le mystère.

*In vino veritas.*

### SCÈNE VII

BACCHUS, LA REINE DES SIRÈNES, LE GARÇON, *tenant deux essais, un de vin rouge, un de vin blanc.*

LE GARÇON, *à Bacchus.*

Tenez monsieur, puisque vous êtes gourmet savourez-moi ce Bourgogne-là.

BACCHUS, *après avoir goûté.*

Ce Bourgogne-là entre dans Paris par la porte Saint-Jacques.

LE GARÇON, *présentant le vin blanc.*

Voyez pétiller ce Champagne.

16. Dans la marge le chiffre 2 indique que ce vers appartient bien à l'air des Pèlerins. Il en va de même des suivants, numérotés 3, 4 et 5.

17. Entre cette indication et le vers qui suit, au crayon, d'une autre main : « refrain / couplet in vino & ».

BACCHUS, *après avoir goûté.*

Ce Champagne-là ne désavouerait pas les vignes de Suresnes.

LE GARÇON, *montrant la sirène.*

AIR de *Grimaudin*

Ce vin réjouira madame,  
Il est joli!  
Je le garantis sur mon âme  
Franc Sillery..

BACCHUS, *se montrant.*

Et le dieu Bacchus, mon garçon,  
Te garantit un franc fripon.

LE GARÇON

Quoi, vous êtes Bacchus ?

BACCHUS

Oui coquin, je suis Bacchus.

LE GARÇON

Si cela est, faites vos miracles dans notre cave ; elle a plus besoin de vos faveurs que le théâtre de l'Opéra.

BACCHUS

Voilà un effronté marouffe !

LE GARÇON, *à part.*

Les autres arrivent ; sauvons-nous.

### SCÈNE VIII

BACCHUS, LA REINE DES SIRÈNES, ULYSSE, ÉRIGONE.

ULYSSE, *au fond du théâtre, à Érigone, apercevant les autres.*

L'hôte nous avait promis qu'il n'entrerait dans sa maison personne que nous et je vois dans le jardin un tête-à-tête !

ÉRIGONE

Et quel tête-à-tête encore ! C'est Bacchus avec la reine des sirènes. Le traître !

BACCHUS, *à la sirène, sans voir les autres.*

Que je suis content de moi, loin de la fastidieuse Érigone...

ÉRIGONE, *l'abordant.*

Fastidieux vous-même. Il n'y a jamais eu de Bacchus si assommant que vous...

LA REINE DES SIRÈNES

Il sied bien à Érigone de trouver Bacchus assommant !

ÉRIGONE

Sans doute, puisque je représente le goût.

LA REINE DES SIRÈNES

AIR : *Du haut en bas*

*O che guſto!*

Que le goût de dame Érigone!

*O che guſto!*

Il a passé presto presto.

N'est-il pas beau qu'une couronne

Pour un verre de vin se donne?

*O che guſto!*

ÉRIGONE

Un verre de vin vaut mieux qu'une ariette.

ULYSSE, *qui pendant la conersation a eu les bras croisés ainsi que Bacchus.*  
Douxement, mesdames. On ne doit point disputer des goûts.

ÉRIGONE

AIR : *Lon la*<sup>18</sup>

Ho! moi j'en disputerai

Et je vous démontrerai

Une vérité

D'une netteté...

Convendez-en de grâce,

Bacchus est un vrai goût d'été;

Car il est à la glace, lon la,

Car il est à la glace.

ULYSSE

Cette raison est décisive. Mais évitons les reproches, nous y gagnerons tous les quatre; pardonnons-nous nos inconstances réciproques et n'y demandons pas plus de raison qu'à nos aventures lyriques; réjouissons-nous paisiblement dans cette guinguette, et gardons-nous bien surtout de retourner à l'Opéra tant que l'amour en sera absent: nous n'y jetterions pas un beau coton.

BACCHUS

Ulysse nous donne un bon conseil, profitons-en; nous voilà partie carrée; ne chicanons plus sur la légèreté et la différence de nos goûts.

LA REINE DES SIRÈNES

C'est bien dit.

AIR : *De l'amour tout subit les lois*

De l'amour tout subit les lois

Mais l'enfant peu jaloux du choix

Très souvent donne l'art de plaire

Sans daigner trier les minois :

Et pourtant il a la rigueur

D'en taxer bien haut la faveur,

Heureux ceux que sa main légère<sup>19</sup>

18. Il s'agit ici de « Ma raison s'en va bon train ».

19. En haut de la page que commence ce vers, au crayon, d'une autre écriture : « les eaux de Badin » et « Paris ».

Traite en amis du cœur !

Quelques jours sont pour les amants  
Des jours purs, sereins et charmants  
Mais après  
Ces jours pleins d'attraits  
Vient le quart d'heure de Rabelais.

De l'amour tout subit les lois ;  
Mais l'enfant peu jaloux du choix  
Très souvent donne l'art de plaire  
Sans daigner trier les minois :  
Et pourtant il a la rigueur  
D'en taxer bien haut la faveur ;  
Heureux ceux que sa main légère  
Traite en amis du cœur !

Que d'humains se trouvent punis  
De rendre au petit dieu les armes !  
Tient-il ce qu'il a promis ?  
Il faut pour juger de leurs charmes  
Les avoir sentis ;  
Bien des gens ont regret à leur prix !

De l'amour tout subit les lois ;  
Mais l'enfant peu jaloux du choix  
Très souvent donne l'art de plaire  
Sans daigner trier les minois :  
Et pourtant il a la rigueur  
D'en taxer bien haut la faveur ;  
Heureux ceux que sa main légère  
Traite en amis du cœur !

ÉRIGONE

Quand on a fredonné cette maxime-là, on mérite de boire un coup.

ULYSSE

Je fais une réflexion, il n'est que cinq heures, si cela plaît à ces dames, nous pourrions en attendant le souper aller à quelque spectacle... Tenez, allons à l'Opéra-Comique.

BACCHUS

Fi donc ! La prudence d'Ulysse est endormie.

AIR : *Il faut l'envoyer à l'école*  
Mes chers amis, gardons-nous bien  
D'aller à l'Opéra-Comique  
La critique  
Dit qu'à présent il ne vaut rien :  
De Paris il n'est plus l'idole ;  
C'est toujours à gauche qu'il prend<sup>20</sup>  
L'ignorant !

---

20. *Prendre une chose à gauche* : « À contre-sens, et tout autrement qu'on ne devrait la prendre » (Féraud).

Il faut l'envoyer à l'école.

LA REINE DES SIRÈNES, à *Bacchus*.

Eh! bien, mon poulet, allons rendre visite au prince malade.

ÉRIGONE

AIR : *Turlutaine*

Où voulez-vous qu'on nous mène!  
Il est malade d'ennui,  
Cela se gagne ma reine,  
O turlutaine.  
Ho! n'approchons pas de lui,  
Turlutu tantaleri.

Mais nous oublions le meilleur. Allons à *Zaïre*<sup>21</sup>... On dit qu'il y a dans cette tragédie un Turc qui vaut mieux qu'un Chrétien.

BACCHUS

AIR : *La soudraguette*

C'est un Français sans perruque  
Que ce poli musulman;  
Point de sérail, point d'eunuque,  
Quand on cite l'Alcoran,

Il répond :

La soudraguette, o lon lan la,  
Drachon la bacaraché.  
Lon lan la dragué  
Cara mara tehi teha.

ULYSSE

La réponse est honnête! Je vois que vous ne vous souciez pas tous de sortir d'ici. Nous avons encore une ressource; j'attends Orphée avec son violon, nous ferons venir les garçons et les servantes de la guinguette et nous formerons un petit bal sans façon en attendant que nous nous mettions à table.

ÉRIGONE, *chante*.

[AIR : *Vous avez raison, La Plante*]

Vous avez raison, Ulysse,  
Il est bon sur ce ton-là, larira.

### SCÈNE IX

ÉRIGONE, LA REINE DES SIRÈNES, BACCHUS, ULYSSE, ORPHÉE, *tenant son violon*.

ULYSSE

Eh! bonjour mon cher Orphée; je ne vous attendais pas si tôt! Quelle diligence!

21. *Zaïre* de Voltaire, créé en août 1732 à la Comédie-Française, représenté jusqu'en novembre, puis repris en 1734, 1735 et 1745.

ORPHÉE

AIR : *O reguingué*

Je suis exact.

ULYSSE

Je le vois bien.

On ne peut vous reprocher rien.

ORPHÉE

Seigneur, lorsqu'un musicien  
Dans un cabaret doit se rendre,  
Pensez-vous qu'il se fasse attendre ?

Non parbleu... Mais que vois-je... Je n'aurais jamais deviné cette partie carrée-ci... Qui deviendrai-je moi donc, s'il vous plaît ? Prétendez-vous que je reste-là comme un zéro en chiffre<sup>22</sup> ?

AIR de *La ceinture*

Que ferai-je sous ces ormeaux ?  
Vous me laissez ici sans honte  
L'emploi de garder les manteaux,  
Morbleu ! ce n'est pas là mon compte.

ULYSSE

Console-toi mon cher Orphée, je vais te fournir de l'amusement. (*À la cantonade.*) Holà, garçon, faites entrer vos camarades et vos compagnes... (*À Orphée.*) Et toi, mon ami, sers-nous un plat de ton métier ; point de sonates, au moins ce ne sont pas des mets de guinguette. Donne-nous plutôt quelque joli menuet.

ORPHÉE

Oui-da, pourvu qu'il soit dansé par Érigone et la reine des sirènes.

---

22. *Zéro en chiffre* : « Un zéro en chiffre est un homme qui a peu de crédit » (Féraud).